

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

TÉLÉVISION

«Aqua vitae»

Ou comment méditer notre rapport à l'eau, source de vie, avec un documentaire sans paroles

18 avril 2015 | Geneviève Tremblay | Télévision

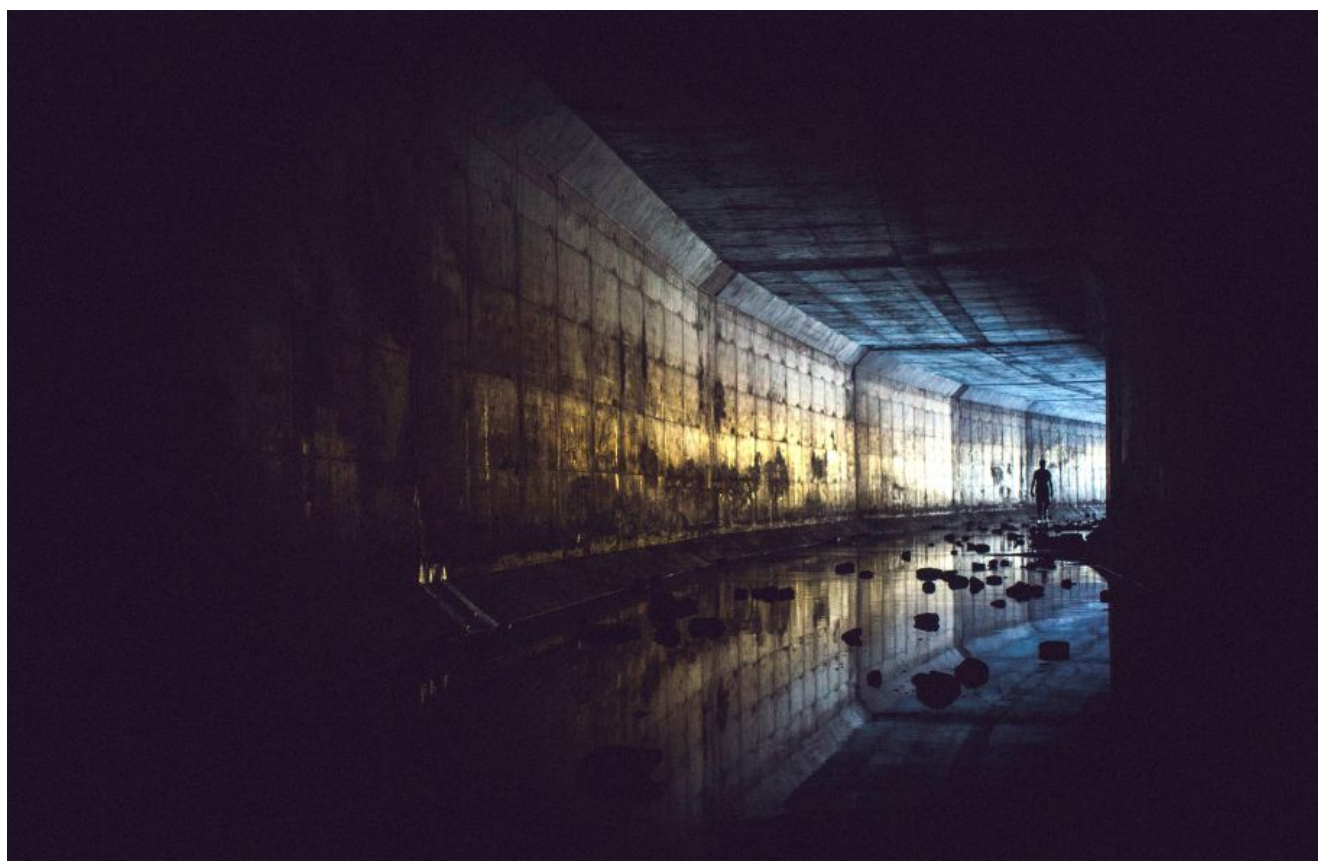


Photo: Canal D

D'où vient l'eau, quel chemin a-t-elle pris avant de sortir du tuyau et de couler dans notre gosier ? Où iront les eaux usées, sinon dans la terre et le ciel ?

Télévision

Eaux : réflexions

Canal D, dimanche 19 avril à 21 h

En rediffusion jeudi 23 avril à 2 h et vendredi 24 avril à 15 h

Une planète bleue, la Terre ? C'est aussi une planète blanche de neige, de glaces et de brume, parfois même une planète sèche où l'eau vient à manquer, douloureusement. Qu'elle soit rare ou abondante, vive ou immobile, l'eau régule la vie comme un métronome. On s'y baigne, on y pêche. Elle nous lave et nous transporte, nous amuse et nous abreuve, partout. L'eau est même en nous, dans une appréciable proportion.

Quand l'oeil de la caméra s'ouvre sur la cime enneigée des arbres, s'avance dans la forêt gelée et sous la furie des cascades avant de mourir sur l'océan avec le couchant, on comprend qu'Eaux : réflexions regarde cette ressource fondamentale dans son cycle complet. D'abord dans la nature, vierge et poétique, puis dans la civilisation, où nos quotidiens exigeants l'ont rendue utilitaire.



Ce documentaire du réalisateur Martin Trow-Lépine, présenté en première aux derniers Rendez-vous du cinéma québécois, en février, fait ses premiers pas à la télévision en l'honneur du Jour de la Terre. Même si le ton n'est que très finement militant, étant donné l'absence de paroles, le film cherche malgré tout à bousculer notre rapport à l'eau — celle-ci étant hélas souvent tenue pour acquise en ces terres nordiques et généreuses. En 46 minutes, le moyen métrage se glisse dans le parcours de cet élément inviolable que l'engrenage de la surconsommation a bouleversé.

De la nature à l'homme

C'est son balancement entre poétique et prosaïque qui fait tout l'intérêt de ce film à la photographie soignée, où la musique originale de François Jolin permet de sauter d'une idée à l'autre. Et d'un lieu à l'autre, le réalisateur et son équipe ayant voyagé pendant deux ans au Canada et aux États-Unis pour ramener leurs images — ici livrées avec un souci de peintre pointilliste et, le plus souvent, en ultra-accélééré.

Parlons-en, de ces images. À l'instar des reportages de la BBC et de *National Geographic*, elles montrent d'abord une nature patiente, captée à son plus pur, où l'on reconnaît avec ravissement nos forêts de conifères, les falaises rocheuses de Terre-Neuve et le profil irrégulier de l'archipel des îles Mingan. On n'y croise pas d'humain : le souffle est celui de l'océan, dont on partage la respiration ; l'habitat est celui des oiseaux et des poissons, dignes figures d'un autre règne qui participe lui aussi du grand tout.

Bien que central, le cycle de l'eau est sans suite logique. Tour à tour, le spectateur observe la fonte des neiges, la dérive des glaciers que le vent a polis comme des statues ou l'été humide dans une forêt violentée par l'orage. Parfois, le brouillard ondule sur les montagnes ou sur la mer, comme si l'eau s'observait couler à deux moments de sa propre vie.

Puis, soudain, arrivent des scènes où l'eau, moulée à nos caprices, se dépoétise. La musique devient plus saccadée dès que l'homme fait son entrée. À la piscine, en rafting, sur la pente de ski surpeuplée, au barrage Daniel-Johnson ou à la centrale Manic 5, l'eau devient un objet manipulé. On la voit avalée par des turbines, mise en bouteille à l'usine, lancée sur des champs par de grands arrosoirs, servir de terrain de jeu nautique. Une voix psalmodie parfois, conséquente aux images plus critiques — comme s'il fallait prier pour savoir quels choix s'imposent pour que l'eau nous survive.

Se laisser méditer

Ne serait-ce que nominativement, *Eaux : réflexions* suggère une prise de conscience. De toute façon, la succession d'images passe tellement du coq à l'âne, du spirituel au matériel qu'elle ne laisse pas le choix : à l'écran, c'est elle et c'est nous, en duel. D'où vient l'eau, quel chemin a-t-elle pris avant de sortir du tuyau et de couler dans notre gosier ? Où iront les eaux usées, sinon dans la terre et le ciel ? Les images sont parfois jouées à rebours, un glissement où l'on devine un retour aux origines — ces origines qu'il nous faudrait retrouver, ou reconsidérer.

Le documentaire finit comme il avait débuté : sans humain, méditatif. Les marées montent, l'eau se jette sur les rivages et la nuit tombe. C'est la beauté immuable d'un écosystème en lutte pour sa survie, une lutte pourtant bien absurde puisque ses principaux adversaires sont pleinement conscients que l'un pèse plus lourd que l'autre dans la balance.

Chose peut-être éloquent, un poème nous est venu durant le film : *Liberté*, de Paul Éluard. « *Sur la mousse des nuages / sur les sueurs de l'orage / sur la pluie épaisse et fade / J'écris ton nom* ». La nature comme inspiration, comme ultime rempart ? C'est après tout une force millénaire dont il faudra s'inspirer pour retourner le sablier.